

Pierre Macherey, *Le sujet des normes*, Paris, Éditions Amsterdam, 2014, 415 p.

Contrairement aux notions de moi et de conscience qui évoquent spontanément des enjeux existentiels, la notion de sujet semble relever d'une ou plusieurs problématiques expertes, soit qu'il s'agisse de penser le sujet politique, soit qu'il s'agisse, dans un contexte métaphysique, d'en appeler à la responsabilité juridique ou morale d'un sujet autonome.

Certes, la question de l'imputabilité de nos actions ou de l'exercice de notre citoyenneté, ou encore celle du commerce exclusif des objets et non des personnes, n'ont rien d'inintelligible. Mais il est permis de remarquer qu'elles enveloppent une précompréhension de la notion de sujet qui, au nom de son évidence même, tend à différer l'élucidation de ce qui a pour nom « sujet ».

Or, le grand mérite de ce volume, qui, malgré les apparences (c'est-à-dire malgré des références et des thématiques pour le moins attendues chez un ancien élève d'Althusser), ne livre pas facilement son secret, est justement de faire retour au sujet *en tant que sujet*. Multipliant les approches originales (voir les pages remarquables sur Frantz Fanon et aussi sur Fernand Deligny), ce recueil d'études, rassemblées et publiées selon l'ordre chronologique de leur parution (cf. p. 6), produit un dépaysement conceptuel qui vaut comme un véritable exercice de distanciation ou de catharsis. En nous donnant à entrevoir l'énigmatique consistance d'un sujet dont le propre serait d'exister comme pur sujet, et non comme un sujet produisant des normes ou produit par elles (voir le cas limite de l'autisme, p. 105 et suivantes), P. Macherey nous force à nous poser la bonne question : l'évidence de la réalité du sujet tient-elle aux représentations que le mot « sujet » draine avec lui (par exemple, les idées de liberté, de responsabilité et d'humanité) ou est-ce, au contraire, notre précompréhension de ce qu'est un sujet qui confère à ces représentations leur clarté ?

Sous cet angle, on pressent que le débat n'est pas seulement celui, très contemporain en sciences humaines et sociales, de la subjectivation (le sujet produit-il des normes néolibérales ou est-il leur produit ?). Si le titre du livre évoque bien cette dimension psychosociologique ou économique, en vérité, le sujet des normes est plutôt décrit en termes phénoménologiques d'émergence et de turgescence, ou, ce qui finalement revient au même, d'arrachement et de disparition. Autrement dit, le sujet, convexe ou concave, est ce qui, à la lisière de l'être et du néant, est toujours en porte-à-faux ou à l'horizon, à l'instar du pour-soi sartrien en quête d'une fondation impossible. Il est donc vrai, comme le souligne, la quatrième de couverture, que « la question de la manière dont les normes opèrent ne doit pas être traitée dans l'abstrait ». Mais le lecteur se rendra vite compte que l'élucidation phénoménologique, et même herméneutique, de la mouvance concrète du sujet n'a rien d'empirique.

Quoi qu'il en soit, si l'A. s'intéresse tant au texte d'Althusser, publié en 1970 et intitulé « Idéologie et Appareils idéologiques d'État » (cf. 51 et suivantes), texte qui fait de l'événement de l'interpellation (« Hé, vous, là-bas ! ») l'énigmatique processus de constitution du sujet, c'est pour y trouver à la fois *plus et moins* que ce que d'autres lecteurs ou commentateurs, notamment Judith Butler qui, semble-t-il, théologise trop vite Althusser (cf. p. 371), croient y trouver. Car ce qu'il convient avant tout de ressaisir, en deçà de la thèse althussérienne de l'interpellation, et à vrai dire, en deçà de toute figure de l'assujettissement, c'est l'étrange et inexplicable alliance du sens et de la contingence.

Qu'un frissonnement anonyme et un pli aléatoire de l'être puissent être interprétés comme un double mouvement d'interpellation anonyme et de retournement d'un sujet subitement doté par là même d'une identité, pourquoi pas ? Mais pouvons-nous forger de cette expérience ou de cet événement une représentation crédible ? De quel type d'assujettissement ou de liberté peut-il bien s'agir à ce niveau de radicalité ?

De ce point de vue, le lecteur, marxiste ou pas, althussérien ou pas, foucauldien ou pas, prendra pleinement acte de la nécessité d'examiner à nouveaux frais, dans les chapitres 3

(« Le sujet productif. De Foucault à Marx ») et 4 (« Homo ideologicus »), la notion d'idéologie. Car ce qui est en jeu ici est prioritairement d'ordre *épistémologique*, même si l'approche épistémologique elle-même n'est jamais neutre. D'où une question piège, partout sous-jacente dans l'histoire la philosophie, de Parménide jusqu'à Foucault ou Derrida, en passant par Hegel : qu'est-ce qu'être objectif ?

Autant dire que les grands textes qui traitent radicalement de la question du sujet ne sont ni plus ni moins que ceux qui traitent de la question de l'être, et vice et versa. Que le but de P. Macherey ne soit jamais de produire une histoire de l'oubli du Sujet, c'est certain. Mais comment ne pas voir que ses commentaires de textes judicieusement choisis tendent à exhiber l'origine métaphysique non plus seulement des valeurs pérennes mais encore des normes contemporaines elles-mêmes, de la plus imperceptible ou éphémère à la plus contraignante ou durable ?

Seule une pensée qui s'arracherait aux schèmes de l'onto-théologie pourrait alors se figurer le sujet pur, le sujet *en tant que sujet* et non *en tant qu'étant*, et envisager ainsi, dans le sillage hasardeux de Nietzsche, une normativité inouïe. Perspective paradoxale puisque toute philosophie du sujet, althussérienne ou pas, est sans doute empreinte, ne serait-ce qu'à titre de rémanence, d'une philosophie de l'*être* du sujet. Ce que l'interprétation de J. Butler, peut-être moins massivement théologisante que ne le pense P. Macherey (cf. « Annexe 1 : Judith Butler et la théorie althussérienne de l'assujettissement ») ne fait sans doute que rappeler.

Toujours est-il que le lecteur, forcément interpellé par un ouvrage qui l'encourage secrètement à se méfier des livres qui l'interpellent, pourra se dire que la philosophie et/ou l'idéologie (comment savoir ? comment trancher ?) est décidément hors norme.

Alain PANERO